

# Carrefour de savoir : Interculturalité et engagement social



Carrefour d'animation et de participation à un monde ouvert

435 Rue du Roi, Québec (Québec) - G1K 2X1 – Téléphone : (418) 525-6187 poste 221  
Télécopieur : (418) 525-6081 – Courriel : [carrefour@capmo.org](mailto:carrefour@capmo.org)  
Site Internet: [www.capmo.org](http://www.capmo.org)

01 Février 2018  
Numéro 02

## Cercle de parole sur l'attentat à la Grande mosquée de Québec

### Commémoration du 29 janvier 2018 à Québec

Il y a un an, un homme a assassiné six Québécois et cinq personnes ont été blessé par balles et des dizaines d'autres restent marqués par cet attentat terroriste. Vingt-trois femmes et enfants ont perdu un père ou un mari. Dès le lendemain, une grande vigile a été organisée. Des milliers de personnes se sont rassemblées ici dans le froid pour dénoncer cet acte et



donner leur soutien pour dire que nous sommes tous et toutes frères et sœurs, que nous sommes tous Québécois et Québécoise. Lorsque l'un de nous est visé, nous sommes tous visés. Nous sommes ici aujourd'hui pour témoigner notre solidarité et apporter notre réconfort aux personnes touchées par ce drame. Le 29 janvier 2017 nous avons perdu :

- Ibrahim Barry, âgé de 39 ans. Il était informaticien pour Revenu Québec. Monsieur Barry était le père de quatre jeunes enfants.
  - Mamadou Tanou Barry, âgé de 42 ans, était comptable pour une firme privée. Monsieur Tanou Barry était le père de deux jeunes enfants.
  - Kaled Belkacemir, âgé de 60 ans, était chercheur et professeur en génie alimentaire de la faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation à l'Université Laval. Monsieur Belkacemir était le père de trois enfants.
  - Abdel Krin Hassane, âgé de 41 ans, était analyste programmeur pour le gouvernement du Québec. Monsieur Hassane était père de trois jeunes filles.
  - Azzedine Soufiane, âgé de 57 ans était entrepreneur et propriétaire d'une épicerie. Il était le père de 3 jeunes enfants.
  - Aboubaker Thabti, âgé de 44 ans. Il était chef d'équipe chez Exceld'or. Monsieur Thabti était le père de deux jeunes enfants.
- (Introduction prononcée par Sébastien Bouchard et Kenza Ela)

8 participants

Jonathan Côté, Émilie Frémont-Cloutier, Yves Carrier, Éric Lapointe, Normand D'Amour,  
Raza Shad, Jean-Yves Johanet, Joanne Laperrière, Lucie Pagé

Louisa Ramed Shahib, veuve de l'une des victimes de l'attentat à la Grande mosquée de Québec

Après longue réflexion, j'ai décidé de m'adresser à vous pour vous remercier du fond du cœur pour votre profonde et sincère solidarité que vous avez manifesté quelques heures à peine après l'horrible tragédie. Vous étiez des centaines dans un froid glacial pour nous apporter votre soutien le soir même du 29 janvier et les jours d'après. Un tel élan de sympathies, de compassion si spontanée, m'a fait sentir que j'étais entourée et m'a fait comprendre que je n'étais pas seule face à ce drame qui venait de me frapper de plein fouet. Je remercie également toutes les personnes qui de près ou de loin ont apporté leur soutien par des dons qui nous ont été remis et aussi pour le soutien psychologique et les attentions particulières qui nous ont été accordées. Depuis le jour du drame, vous ne pouvez pas imaginer à quel point toute cette sollicitude nous a énormément aidés à surmonter notre immense peine. Pour dire vrai, l'événement est toujours présent dans notre quotidien et nous savons que nous n'oublierons pas aussi facilement. La peine est toujours vive, parfois la douleur plus intense qu'à certains moments et on essaie de vivre avec pour que nos enfants ne subissent pas les contrecoups de cette terrible tragédie.

Karim, mon cher époux était une personne pieuse et aimante, attentionnée, intègre et honnête, qui avait choisi le Québec pour vivre car il aimait ce pays qui est depuis longtemps une terre d'accueil et un exemple de bien-vivre-ensemble. Bien que cela fasse un an que tu es disparu, nous ne réalisons toujours pas que nous ne te reverrons plus. Nous étions une famille modèle dont la vie a basculé à jamais. Ton beau sourire qui illuminait ma vie, celle de tes filles et de tes proches, s'est éteint avec toi. J'ai encore de la difficulté à y croire et pourtant c'est la dure réalité. Chers amis, je saisis cette occasion pour vous inviter à profiter de chaque moment de votre vie avec vos proches et amis, à savourer chaque réunion familiale, et à dire aux personnes qui vous entourent combien vous les aimez, car nul ne sait ce qui arrivera demain. La vie est si courte et si imprévisible. Chaque 29 janvier que Dieu fait, je souhaite qu'on se rappelle des victimes et qu'à chaque année, cette date soit un jour dédié à leur mémoire.

À Dieu nous appartenons et Lui nous retournons.

---

Aymen Derbali est un survivant de l'attentat à la Grande mosquée de Québec. Il a reçu sept balles pour protéger ses frères et il est demeuré quadraplégique depuis lors.

Merci d'être aussi nombreux, malgré le froid. J'aimerais vous dire qu'au-delà de la tragédie que nous avons vécue, nous avons vraiment vu la nature des gens de Québec, du Québec et du Canada, la nature généreuse et le bon cœur. Nous avons vraiment senti toute la communauté dont nous voulons faire partie intégrante. Nous sommes fiers d'être ici et d'être des Québécois. Personnellement, en dépit de ce que j'ai vécu, je regarde la ville, je regarde les politiciens qui étaient mobilisés et engagés et cela me rend très fier d'être Québécois et Canadien. Je vois la générosité, la solidarité et l'empathie, de toute une nation et cela me fait chaud au cœur.

J'ai vu aussi que le même soir du drame, moi j'étais inconscient, mais après deux mois de coma artificiel, lorsque je me suis réveillé, on m'a montré toutes ces vidéos sur la mobilisation, sur votre générosité et votre entraide. Cela apaise mon malheur. Merci beaucoup.

Je voudrais m'engager auprès des jeunes qui sont le futur de ce pays. Je voudrais avoir un meilleur environnement pour nos jeunes. Nous devrions nous tenir par la main, construire des ponts et vraiment inculquer aux jeunes les valeurs universelles de l'entraide. Vous l'avez tous au fond de votre cœur et je n'ai pas peur pour l'avenir des jeunes parce qu'ayant les parents que vous êtes je n'ai pas peur. Toujours le bien va vaincre le petit mal qui existe. On peut investir u niveau des jeunes parce que c'est notre avenir et c'est ce que je voudrais faire par la suite. Essayer d'avantage de m'impliquer avec ma communauté auprès des jeunes pour communiquer et les sensibiliser sur les valeurs qui nous unissent tous.

Nous avons beaucoup de similitudes et il faut regarder cela davantage que nos différences qui sont normales parce que nous sommes des êtres humains. Les valeurs qui nous unissent sont beaucoup plus importantes que les petites différences qui sont normales. Dans le Coran il y a un verset qui dit : « Dieu nous a créé tribus et nations pour apprendre à se connaître et bâtir des ponts entre nous. » C'est tout à fait normal et j'aime vraiment votre côté humain. Vous avez vraiment manifesté la nature qui est au fond de vous, la générosité, l'empathie. Je voudrais vous remercier tous. Vous êtes des gens formidables.

-----

Raja Doukar, porte-parole pour les cinq mosquées de Québec et Lévis

Au nom des familles et des membres des cinq mosquées de Québec et de Lévis et de tous les citoyens et citoyennes québécois de confession musulmane, nous tenons à vous remercier pour votre présence et remercier tous les bénévoles et les organisateurs. Ce triste anniversaire nous rassemble aujourd'hui afin de commémorer un drame douloureux et inhumain, mais nous devons faire en sorte que l'ampleur de ces moments soit le catalyseur de notre prise de conscience sur la nécessité d'œuvrer tous ensemble pour que ce genre de drame ne se reproduise jamais chez-nous ni ailleurs. Sans aucun doute la meilleure réponse à cet acte terroriste reste et restera toujours d'affirmer quotidiennement notre attachement aux valeurs du vivre-ensemble et du respect mutuel. Chacun de nous doit refuser toutes formes de violence, qu'elles soient religieuses, identitaires, économiques, écologiques et j'en passe.

Nous avons le devoir devant le défi de ce chaos mondialisé de redonner à nos référentiels spirituels un sens commun, un sens qui peut faire face à nos peurs respectives. Notamment celle des tensions archaïques et de la théorie du « eux » et du « nous », la théorie de nos valeurs et de leur barbarie. Face au discours de la violence et de la haine, notre humanité se trouve à chaque fois atteinte. Nous devons nous y opposer avec dignité et courage. Cela ne peut se faire qu'à travers ce que nous avons en commun et nos précieuses valeurs universelles telles que la liberté de conscience, la dignité humaine, les impératifs de justice et le respect de la diversité. Ces valeurs voulues par le Créateur et citées à maintes reprises par le prophète Mohammed dans le Coran insistaient sur l'unité absolue dans la variété de la race humaine. Il déclarait : « Dieu ne regarde pas votre image ou votre couleur, mais Il regarde votre cœur et vos actions. »

C'est à travers ces valeurs d'amour et du respect de l'autre qu'on éduque nos enfants. Dans ce contexte primordial et urgent, il est nécessaire de lutter avec les institutions du gouvernement contre l'esprit qui nourrit l'extrémisme et que veut absolument imposer le choc des ignorances, appelé ironiquement: « Choc des civilisations ». Aujourd'hui, s'il existe un choc, c'est bien celui de la surexploitation et de la domination contre celui de la solidarité humaine. Chose certaine, la solidarité humaine l'emportera contre les extrémismes, quelque soit son origine grâce à notre unité et solidarité au sein de notre société. Une partie importante de l'histoire du Canada est en train de se bâtir. Participons ensemble pour faire une magnifique histoire, digne de fierté, que nos petits-enfants étudierons dans l'avenir avec plein de satisfactions et d'honneurs. Encore une fois, je réitère mes sincères remerciements et que les âmes des défunts reposent en paix.

-----

Nathalie Provost, survivante de la tuerie de l'École Polytechnique en décembre 1989.

Ce soir, je me sens reliée à vous victimes de cette tragédie. Vous, blessées, veuves, orphelins, et vous amis et proches de ces personnes. Ce que vous vivez et avez vécu depuis un an est difficile à nommer, à décrire, et je suis frappée par les nombreuses similarités qui nous rapprochent, qui relient l'attentat de la mosquée et la tuerie de Polytechnique de 1989. Tout come pour vous, les événements ont eu lieu dans un endroit où je me sentais en sécurité. Jamais je n'ai imaginé qu'on m'attaquerait à l'école comme jamais nous n'avons imaginé une attaque dans un lieu de prières au Québec. Tout comme vous, le geste posé portait un message. Marc Lépine s'attaquait aux féministes, au féminisme. Alexandre Bissonnette n'a tué et blessé que des musulmans. Tout comme vous aujourd'hui, lors du premier anniversaire, nous étions entourées par notre communauté et accueillies par des représentants de partout. Nous formions un rassemblement de drames intimes et privés, de drames personnels devenant le drame d'une communauté; un drame d'une telle envergure que toute la société se sent interpellée comme aujourd'hui.

Je sais que l'année que vous venez de traverser a été longue et incroyablement difficile. Vous vous sentez peut-être à bout de souffle, encore étourdis par la douleur et la perte. Mais vous voir ensemble, solidaires, dignes, me donne confiance en vous et dans la vie. Je suis chavirée de ce que vous avez raconté et partagé avec nous au cours des derniers jours. J'ai mis des années à comprendre et à parcourir ce chemin sur lequel vous marchez déjà avec une force inouïe. J'ai mis du temps à apprendre, à invoquer plus grand que moi pour trouver un certain sens et pour m'apaiser, pour accepter de ne pas comprendre et je vous vois prier. J'ai mis du temps à calmer ma colère et ma révolte. En cherchant comment pardonner, je suis arrivée à les dépasser. L'élan du pardon m'a redonné du pouvoir et je vous vois déjà réfléchir à cette question grave et douloureuse. J'ai mis du temps à reconnaître la beauté et la bonté qui jaillit de l'horreur. En choisissant de porter mon attention sur le présent, je me suis laissée entraîner par la vie. Je vous entends avoir la force de dire merci ! J'ai mis du temps à me relier aux autres, à accepter ma fragilité et ma vulnérabilité alors qu'elles m'ont permis de m'ouvrir et de me projeter dans l'avenir.

Et je vous vois ensemble nous parler de tolérance et de rapprochement. Vous nous ouvrez la porte et votre cœur malgré tout. J'ai mis du temps à me relever, mais déjà je vous vois presque debout. Ne lâchez pas!, nous nous tenons la main.

Par ce que j'ai vécu, je me sens liée à la communauté de la Mosquée de Québec. Mais ce soir, je me sens aussi liée aux mères de Marc Lépine et d'Alexandre Bissonnette, ces hommes qui ont été des enfants auraient pu être issus de mon sein. Ils sont issus de nous, de nos familles, de notre éducation, de notre culture et de notre société. C'est pourquoi nous sommes tous touchés, atteints par l'attentat de la Mosquée de Québec comme nous l'avons tous été après Polytechnique. Nous sommes blessés dans ce que nous sommes, dans notre identité, dans nos valeurs et dans nos rêves. Nous devons tous ensemble nous relever. Je vous remercie de nous montrer le chemin de la résilience. Je prends votre main tendue et je vous convie tous à prendre et à suivre ce chemin. Merci !

---

Konrad Siouï, Grand chef huron-wendat

Je suis ému ce soir comme vous tous et vous toutes devant tant de bonté d'âme, devant tant de résilience, devant les témoignages entendus où la force de l'être humain continue d'être capable malgré les événements, capable de se relever, capable du meilleur. Au nom de la Nation huronne-wendate, celle qui a toujours occupé cette terre-ci et qui l'occupe toujours, je me fais le porte-parole de l'ensemble des Premières Nations du Canada. Je veux vous dire notre pleine solidarité, notre amour, notre affection, et vous dire que dès le premier jour où les nouveaux arrivants sont venus occuper cette terre-ci, nous avons mis des règles en place, c'est-à-dire de se respecter comme égaux et de toujours favoriser la paix et l'harmonie entre nous. Ce fut l'occasion du premier traité entre nos deux civilisations et ce soir, je veux réitérer toujours et avec plus de force encore, ces besoins nécessaires en tant qu'être humain, en tant qu'égaux, sur cette terre, de travailler dans cet esprit-là. Nous avons des exemples aujourd'hui, nous avons un Premier ministre qui est allé aux Nations Unies pour exiger cette reconnaissance pour les Premières Nations et cela nous a fait chaud au cœur.

Nous savons aussi qu'à travers tous nos peuples, il y a un besoin fondamental de respect et de reconnaissance. Il ne peut pas y avoir de guérison sans la réconciliation et cette réconciliation, je la sens, je la vis. Que nos enfants et nos petits-enfants soient heureux, qu'ils se regardent de façon égale, qu'ils aient les mêmes chances et les mêmes opportunités, le même bonheur de vivre ensemble. C'est ce que le mot Canada veut dire : « Là où il y a beaucoup de longues maisons et là où il y a de la place pour tous et toutes à condition qu'on soit dans un esprit de paix, d'égalité et de fraternité.

Merci la lune !

## Discussion en groupe sur les activités de commémoration, 01 février 2018

Au CAPMO, nous sommes actuellement dans un processus de Carrefour de savoir qui vise à la fois à travailler la notion d'identité, issue de la mémoire historique, et l'interculturalité. Évidemment, nous abordons le thème de l'identité comme quelque chose d'ouvert et de pluriel, comme une synthèse de nos différents métissages. Dans cette perspective, nous entendons réaliser différentes activités tout au long de l'année 2018. nous avons inclus les activités de commémoration de l'attentat à la grande mosquée de Québec puisque ces événements se situent au point de départ de cette interrogation sur le vivre-ensemble. ChacunE d'entre-nous a eu l'occasion de participer à l'une ou l'autre de ces activités ou de les observer à la télévision. Si vous êtes ici ce soir, c'est que vous avez un certain intérêt à partager vos impressions concernant les activités qui se sont succédés du 26 au 29 janvier. Alors je vous convie à prendre la parole pour nous raconter comment avez-vous vécu cela et ce que vous reprenez. Quelles sont vos impressions ? YC

- \* Moi, je pense que les quatre jours étaient bons et qu'il y a eu beaucoup de support. Cela démontre que même après l'attentat, le public recherche l'unité. Après l'attentat, certains ont essayé de créer de la division, mais cela n'a pas fonctionné. Les quatre jours de commémoration ont démontré que les gens veulent rester en paix. C'est un commencement et maintenant il faut essayer d'augmenter le progrès que nous avons atteint pendant ces quatre jours de commémoration parce que je pense que ce n'est pas assez de juste assister à une vigile une fois par année. Il faut essayer de continuer les projets pour prévenir le mal. C'est ma réflexion. Il faut continuer à travailler le support, l'amour, et tout cela pour combattre la division et la haine. Il faut organiser des activités régulièrement pour que davantage de personnes apprennent comment nous pouvons travailler ensemble.
- \* J'aime l'idée de continuer à progresser ensemble. Je ne suis pas non plus un fervent admirateur des vigiles qui ont lieu à chaque année. Je pense qu'il faut sortir de l'idée que nous sommes en deuil et qu'il est arrivé une catastrophe. Nous devons perpétuer le progrès et l'amour malgré la division. Il faut encourager davantage la communication entre les différents groupes pour enfin être unis dans notre ville et pouvoir se dire : « On est chez-nous, on se comprend et on se respecte les uns les autres. » Je pense que la population de la ville de Québec a fait beaucoup de progrès au cours des dix dernières années. Par rapport à l'époque où je suis arrivé il y a une dizaine d'années, je ressens que la haine est moins présente, qu'il y a moins de stigmatisation et beaucoup plus d'ouverture. On peut voir un musulman entré dans un bar, s'asseoir avec nous et discuter sans que les gens portent attention à ce qu'il boit ou pas. Je trouve que cela s'est beaucoup amélioré, peut-être parce que je suis un peu plus vieux et que j'ouvre mes horizons personnels. Je suis content de voir qu'il y a plus de cohésion dans la ville de Québec et qu'on ne reste pas dans nos anciens préjugés. Nous avons réussi à faire converger un malaise qui est lié à la religion et le politique. Nous sommes .....

capables d'entreprendre des actions tout le monde ensemble qui vont régler le problème définitivement, pour, après cela, pouvoir s'attaquer à d'autres problèmes qui touchent tout le monde comme l'environnement par exemple.

- \* Moi, j'ai beaucoup aimé quand le Grand chef Konrad Sioui a parlé. Son regard exprime une fusion des différents groupes accueillis ici à travers l'histoire dans une nouvelle nation. Cette fusion signifie que nous sommes tous unis ensemble et que le Québec est une terre d'accueil et qu'il faut être bon avec tout le monde. C'est ce que j'avais à dire.
- \* Pendant la commémoration citoyenne, j'ai noté des phrases qui m'ont marquée. Je vais vous en lire quelques-unes. D'abord plusieurs paroles que Webster a mentionnées qui m'ont touchée, cela me parlait. Il a dit : « La peur n'est pas un projet de société. » C'est très juste et en entendant certains médias et certains politiciens, on s'aperçoit que c'est basé sur la crainte des gens. Webster a ciblé un des gros nœuds du problème du vivre-ensemble. Il a aussi dit : « Il ne suffit pas de vivre ensemble, il faut grandir ensemble. » Cela m'a beaucoup parlé parce qu'il y a quelque chose de très juste et de très parlant dans le vivre-ensemble. Le fait que nous ne sommes pas des gens qui restent exactement les mêmes parce que nous sommes constamment en mouvement, nous sommes appelés à grandir ensemble. Il y a aussi la représentante des cinq mosquées qui m'a interpellée par son discours. Elle parlait de trouver dans nos héritages spirituels qu'est-ce qui nous unit. J'aime beaucoup la façon qu'elle avait d'approfondir le débat. Quelque chose comme « écarter nos réflexes archaïques qui nous mettent dans un rapport exclusif de « eux » et « nous ». Je pense que lorsqu'elle parlait de rapports archaïques, elle remontait très loin en arrière dans l'histoire de l'Europe et du Proche-Orient. Il s'agit souvent de fausses divisions lorsqu'on étudie bien l'histoire. Aussi, ce qui est beaucoup ressortit et qui m'a touché particulièrement même après les événements, c'est la capacité de plusieurs personnes à aller de j'avant. Je dirais: à entrer dans un processus de pardon. D'ailleurs, c'est ressorti dans le discours de la représentante des victimes de Polytechnique. Elle a dit : « Vous avez toute mon admiration, vous qui quelques jours après l'événement avez été capables de vous confier en quelque chose qui vous transcende, être capables de prier, vous qui avez tout de suite été capables de reconnaître la lumière pour sortir de l'horreur. Je vous admire pour cette capacité si rapide à pardonner et aller de l'avant. » Ça a tellement été fort pour moi, par rapport à ma propre vie de citoyenne et ma vie spirituelle à plusieurs niveaux. Je trouve que les gens m'ont aidé à avancer et à être une meilleure personne par leur exemple. Cette épreuve m'a fait grandir et je pense que cela a fait grandir la société aussi. Je m'arrêterai ici.

- \* Moi, j'ai assisté à une conférence à l'Université Laval prononcée par Rachid Rafa qui s'adressait à des étudiants surtout de la communauté musulmane, mais pas uniquement. Ça m'a permis de mieux comprendre la situation des musulmans, des jeunes particulièrement, qui eux ont beaucoup d'espoir dans l'avenir. Les jeunes de la communauté s'impliquent, ils vont à L'Auberivière et c'est beaucoup d'espoir que et je les trouve fantastiques. Cela m'a permis en plus de parler avec quelques femmes musulmanes qui portent le voile et avec d'autres qui ne le portent pas. Pour moi, cela me permet d'aller plus loin dans ce sens au niveau de la réflexion parce que j'ai davantage compris leur point de vue. J'étais plus à l'écoute. Je suis aussi allé au recueillement au Pavillon de la Jeunesse et des sports. Ça m'a beaucoup touchée. Une amie Kadija Sahib animait, donc cela me rejoignait davantage. Marie-Émilie Lacroix a lu un poème sur l'eau lors de la cérémonie amérindienne au début de la célébration. On peut s'occuper d'apporter beaucoup d'amour et en même temps penser à l'écologie, faire quelque chose pour la Terre-Mère. Pour ce qui est du 29 janvier, j'y suis allé également. J'ai eu un échange très personnel à la toute fin. J'ai rencontré une amie qui m'a dit : « Je vais à la mosquée, est-ce que tu m'accompagnes? » J'y suis allé et j'ai eu le privilège de rencontrer Magda Ben Kassimi, la fille du professeur qui est décédé. Elle voulait absolument me montrer là où son père est tombé sous les balles. Alors je suis encore très émue. Le plus extraordinaire, c'est qu'elle me remerciait d'être présente. C'est toute une notion de résilience et pour moi, c'était important d'être là.
- \* Moi, ce serait davantage dans les suites... Aujourd'hui même au bureau, je me trouve toujours confronté à des personnes qui me disent des phrases comme : « Ah moi, veux, veux pas, le voile, je suis pas capable. » « Nous autres les femmes au Québec, nous avons des acquis et c'est dangereux pour nous si cela continue. » Ben voyons ! (J'aimerais faire partie d'un groupe qui trouve des outils aussi.) Cette fois j'ai été inspirée et j'ai su quoi lui répondre. J'avais des exemples de personnes que je connaissais à lui présenter. J'ai pu donner des exemples d'échanges culturels qu'on a faits, même religieux parce que je suis croyante. Je trouve que nous manquons d'outils dans des situations comme celles-là. C'est sûr que nous pouvons utiliser les arts, la peinture, le cinéma, comme outils de conscientisation. Je trouve que c'est un axe extraordinaire pour promouvoir le partage, mais dans des situations concrètes où est-ce que les gens expriment de la peur, comment pouvons-nous déstructurer ces discours et déconstruire ces mythes qui sont tellement faux ? Comme le lien entre : « Si une femme porte le voile, moi je suis menacée comme femme au Québec. » Attends là, c'est court comme réflexion. Ça ce sont des peurs, essayons de voir la réalité. « Non, j'ai peur de rien. » Il faudrait qu'on travaille à déconstruire des liens qui se sont faits ou qui sont des raccourcis sur internet. Il y a bien des choses qui se disent et les gens achètent ça.
- \* Justement, j'ai eu une belle conversation avec une femme qui est professeure d'université et c'est ce qu'elle me disait : « Il faut en parler et continuer d'en parler. »
- \* C'est rare que ces gens d'origine québécoise qui porte ces peurs s'expriment publiquement sur leur rejet du voile islamique. C'est pas rationnel. C'est à l'intérieur d'eux. Ça l'agresse.



- \* Moi, j'habite dans une résidence moitié personnes âgées, moitié personnes avec un handicap physique. L'été dernier, l'organisatrice communautaire a décidé d'organiser une fête pour les résidents avec des personnes immigrantes de différentes origines. Ça a été très difficile pour les personnes âgées d'accepter que les personnes immigrantes viennent souper avec nous et nous en avons entendu parler pendant plusieurs semaines. Elles avaient de forts préjugés. D'ailleurs sur la photo de la fin, on ne voit que des femmes immigrantes avec les personnes à mobilité réduite. La différence était visible. Cela prouve encore qu'il y a un malaise face à l'immigration et peut-être aussi face aux cultures religieuses qui ne sont pas chrétiennes. Je place cela dans le portrait global de l'année que nous venons de vivre. Je pense que beaucoup de gens s'efforcent d'organiser des activités interculturelles.
  
- \* Samedi, j'ai participé à une rencontre où il y avait une soixantaine de personnes: hommes, femmes, jeunes, adultes, âgées, athées, chrétiens, musulmanes, voilées et pas voilées. Assis à ma table, il y avait une dame voilée et elle me parlait sans problème. Je n'ai pas senti qu'il y avait un mur entre nous. Elles étaient ouvertes au dialogue. C'est certain que c'est une question sensible. Ce n'est pas le choc des civilisations, mais il y a deux univers qui se rencontrent. Il y a une adaptation à faire de part et d'autre. Mais le malaise qu'il y a eu avant comme lors du débat sur la « Charte des valeurs » du Parti Québécois, je ne dis pas que c'est à cause de cela qu'il y a eu l'attentat à la mosquée, mais il y a eu une dérive de « On ne se parle pas », « on s'ignore ». On ne leur parle pas jusqu'à qu'un fou passe à l'acte. Là on réalise qu'il faut se parler parce que l'ignorance mutuelle c'est dangereux. Ne pas se parler, ce n'est pas une stratégie gagnante. Mais il y en a plein qui font des pas pour venir nous rencontrer. Rasa est musulman et sa conjointe porte le voile et elle s'exprime très bien et elle n'est pas soumise. Je pense qu'il faut aussi aller vers l'autre pour faire tomber les barrières.
  
- \* Je pense que le problème, c'est qu'on commence à juger sans connaître et sans même essayer de connaître. Je pense qu'après toutes ces activités de commémoration, il faut créer des espaces où les gens peuvent apprendre à se connaître. Par exemple, j'ai déjà connu des personnes qui m'ont dit qu'ils se méfiaient des musulmans avant de me connaître. Il y a plein de gens je pense, qui à cause du fait qu'ils ne connaissent pas de musulmans, portent des préjugés. Et pas seulement contre les musulmans. La même chose se passe aussi entre les différentes communautés. Une question que chaque personne doit se poser c'est: « Est-ce que dans mon cercle d'amis, il y a de la diversité ? Qui est dans notre cercle d'amis ? Est-ce des gens semblables à moi ? Je pense qu'ici au Canada et au Québec, où l'on habite dans une société très diversifiée, il faut essayer de sortir de notre zone de confort et aller vers l'autre pour parler avec des personnes qui sont différentes de nous. Si on commence à faire cela, nous allons briser les barrières et construire des ponts entre les gens. Surtout sur la question du voile, je donne l'exemple de ma conjointe, elle est architecte et designer graphique. Donc, qu'est-ce que le voile l'empêche de faire ? Elle fait tout cela avec le voile alors ce n'est pas un empêchement ou un signe de soumission. Je connais des femmes voilées qui sont médecins ou enseignantes. (...)

Donc, il faut se demander comment est-ce que le voile les empêche de faire cela ? Comment est-ce un signe de soumission ? Je pense aussi qu'à cause du débat sur le voile, on oublie les vrais problèmes qui concernent les femmes comme la violence familiale. Si on se concentre sur les vrais problèmes peut-être pourra-t-on résoudre quelque chose. Je pense aussi que les droits de la femme c'est beaucoup plus profond que le voile.

- \* Cela a été dit plusieurs fois pendant les commémorations, ce n'est pas un choc des civilisations mais un choc des ignorances en fait, des gens qui s'ignorent l'un l'autre leurs réalités et qui se construisent des préjugés. « L'ignorance ça commence par l'ignorance de soi. » Là où souvent l'autre nous crée un malaise, c'est parce que nous avons une ignorance de nous-mêmes ou un malaise par rapport à notre propre identité qu'on projette sur les autres personnes. Cela m'énerve au plus haut point que l'on fasse le débat dans la société par rapport au corps des femmes; comment elles décident de s'habiller ou de ne pas s'habiller. Est-ce qu'on peut nous laisser nous habiller comme nous voulons ? Je pense que nous faisons une projection de notre passé culturel sur des choses qui n'ont rien à voir. Nous associons le voile à celui des religieuses parce que la société au Québec était vraiment trop contrôlée par l'Église catholique. Ce qui était qualifié de religion était devenu un régime politique et c'est aller trop loin. Cela a marqué l'imaginaire des gens et même dans les années soixante-dix, il y eu des cas d'agression sur des religieuses pour leur arracher leur voile. Il faudrait faire l'examen de conscience de nos bibittes au lieu de projeter cela sur du monde qui n'ont rien à voir.
- \* Chez une majorité de la population du Québec, on retrouve une allergie envers toutes formes d'expression religieuse. Il y a vraiment un refus, une peur même je dirais. Si nous reprenons cela plus globalement, avec le référendum de 1995, l'histoire a comme été suspendue. Cela s'est terminé par un match nul et il ne s'est rien passé. C'est comme si le Québec était resté figé depuis et présentement, c'est une nouvelle génération, métissée, qui nous dit : « Réveille! » Où est-ce qu'on s'en va ? Je comprends l'histoire comme une marche, ce n'est pas un état statique. Je pense que les Québécois sont tombés dans une torpeur après l'échec du référendum. Les années passent, mais rien ne change. Nous avons un projet collectif et nous courrions tous ensemble pour y arriver, puis nous nous sommes arrêtés dans notre élan. Depuis on débat sur plein de futilités, mais nous avons l'impression d'aller nulle part. De fait, depuis 20 ans, la politique au Québec se résume à des débats de comptables. Des discours inspirants qui nous parlent d'aller ensemble plus loin sans nous parler de déficit et d'austérité, c'est devenu très rare. Donc, l'imaginaire collectif est complètement disparu et comme par hasard, la peur est apparue. Cette veille peur de disparaître parce que nous n'allons nulle part ensemble. C'est peut-être que lorsque nous n'avons plus d'aspirations communes et que les pissenlits se sont mis à pousser sur notre rêve d'émancipation collective que cette peur revient? Quand tu parlais que les personnes âgées vivent dans la peur, c'est peut-être normal, mais ce n'est pas sain comme attitude et c'est symptomatique d'une société qui s'endort, qui a mal, qui a peur, qui ne veut pas mourir, mais qui refuse de se regarder en face pour affronter collectivement l'avenir.

- \* Qui plus est les personnes âgées peuvent transmettre cette peur à leurs enfants et petits-enfants.
- \* Il ne faudrait pas oublier les médias qui nous inculquent la peur. Chacun reçoit sa dose de peur quotidienne aux informations.
- \* Cela sert quels intérêts tous ces conflits à travers le monde ? Je pense que c'est une nouvelle espèce de lutte sociale, interculturelle, interreligieuse. Cela se passe au niveau de la société et pendant ce temps, il y en a qui sont en haut, qui ont beaucoup d'argent, qui déplacent les populations, qui font des lois qui font leur affaire au niveau de la mondialisation et autre, et puis, nous autres on débat entre nous. Non, il n'y a pas de projet de société parce que c'est la volonté du capital que cela soit comme cela. Il faudrait se poser la question de savoir pourquoi est-ce qu'on fait diversion avec des petits projets de loi qui divisent la population et qui ne règlent absolument rien ? C'est peut-être qu'ils ont intérêt à ce qu'on ne vive pas vraiment ensemble ou qu'on ne grandisse pas ensemble alors que pouvons-nous faire pour faire en sorte d'avancer ? De quels outils doit-on se doter pour contrer cela ?
- \* Moi, je pense qu'il faut se demander qu'est-ce qu'on peut vraiment faire ici à Québec. On peut parler de politique et d'économie toute la journée sans atteindre rien. Je pense qu'il faut essayer de clarifier qu'est-ce qu'on veut faire maintenant ou dans les années qui viennent pour s'assurer qu'on puisse vivre ensemble. Dans plusieurs villes au Canada, j'ai observé qu'il y a toujours une société interreligieuse avec des représentants de plusieurs religions et ils travaillent ensemble pour organiser plusieurs événements. On devrait essayer de faire quelque chose comme cela dans la Ville de Québec aussi. À chaque année mon organisme organise des conférences interreligieuses où chaque représentant aborde le même sujet selon l'optique de sa tradition. Cela serait intéressant si l'on pouvait faire quelque chose comme cela ici. Une autre idée, ce serait de faire une collecte de fonds pour une banque alimentaire, tous ensemble ou des projets communautaires pour démontrer que nous sommes capables de nous unir pour faire cause commune. Je pense que lorsqu'on commence à travailler dans notre cadre de vie locale, après ça on peut commencer à penser plus globalement.
- \* Je pense qu'il faut faire les deux, l'action politique et la rencontre concrète au quotidien. Je me suis déjà fait dire par des gens que les Québécois sont chaleureux, mais quand vient le temps de déménager, il n'y a jamais personne. Je suis administratrice dans un organisme qui s'appelle kifkif. Nous allons démarrer un projet de tissage de laine pour la fabrication de différents vêtements en laine avec des familles réfugiées syriennes. Cela fait une activité entre femmes, cela donne l'occasion d'avoir des rencontres concrètes. La base c'est de dire bonjour salut, comment va ta famille ? Dans tous nos organismes, comment favorise-t-on le vivre-ensemble ?
- \* Même entre les Québécois ce n'est pas toujours évident. On a 200 amis Facebook, mais dans les faits on parle à trois personnes.
- \* C'est aussi un problème d'individualisme.

- \* Il me semble que nous avons beaucoup perdu au niveau des rapports humains avec la venue de la technologie.
- \* Sociologiquement, une société change constamment. Il y a des Québécois qui vont vivre à l'étranger et qui ne reviendront jamais et en même temps, il y a des immigrants qui viennent ici faire leur vie. Eux aussi ont des idées et il faut les écouter. Le Québec est en construction permanente et les références d'hier ne sont pas celles d'aujourd'hui. Ce qui était vrai pour mon grand-père, ce n'est plus vrai pour moi aujourd'hui. Ce qui était vrai pour mon père ce n'est plus vrai pour moi. Ce qui est vrai pour moi maintenant ne l'est déjà plus pour mes enfants. Cela ne veut pas dire cependant qu'il n'y a pas quelque chose qui tient cela ensemble. Le Québec n'est pas qu'un contenant vide que l'on remplit de n'importe quoi. Il a son histoire, sa culture et son identité. Le changement est la seule chose qui semble permanente en ce pays. C'est fascinant et cela fait peur à la fois puisque nous n'avons pas le contrôle sur rien. Dès que tu as des enfants, tu t'inscris malgré toi dans ce cycle de changements permanents. C'est la vie qui est là et qui se manifeste. On peut seulement s'arranger pour quelle soit viable pour tous.
- \* Moi, il y a plein d'immigrants qui me disent : Soit fière de tes racines, nous on veut savoir c'est quoi les contes québécois. Les gens étaient intéressés, c'est comme un miroir. Cela m'a amenée à m'interroger : C'est quoi être Québécoise ! C'est quoi mon identité ? Parce que l'interculturel, cela ne veut pas dire qu'il y en a un qui reçoit tout comme une coquille vide, qui n'est pas enraciné et qui ne connaît pas son histoire. (L'interculturalité serait comme un devoir de mémoire. ) Je pense qu'il faut faire attention de juger des gens qui sont à la recherche, qui sont dans une quête identitaire qui peut les amener dans des groupes dont ils ignorent tout. C'est légitime de vouloir une identité et d'être enraciné. (Les firmes de publicité ont bien compris cela.) Si les gens cherchent des repères, il se peut qu'ils intègrent de groupes avec des identités fermées. Il y a aussi des identités empruntées à des mythologies qui ne sont pas les nôtres. Cela peut entraîner une certaine fermeture par rapport à l'autre, voire une certaine violence. Avant de juger, il faut comprendre qu'est-ce que les gens cherchent.

Je vous remercie pour votre temps et la qualité de nos échanges.

Propos recueillis par Yves Carrier